



**Auteur** : KLOTZ Claude, pseudonyme CAUVIN Patrick  
**Illustratrice** : BOIRY Véronique (pseudonyme de CAU Véronique)  
**Éditeur** : Le livre de poche, coll. Jeunesse  
**Année première édition** : 1979  
**Nombre de pages** : 185 p.

**Mots-clés** : œuvre classique, nouvelle • jeu littéraire : fausse piste, registre : humour • lecture par dévoilement, écriture par ajout (ou prolongement) • relations humaines - vie sociale • gangster

### Résumé

Trois nouvelles constituent ce recueil qui joue sur de surprenantes **relations humaines**. Dans la première, *Drôle de samedi soir*, Claude Klotz donne à croire que Harper, un jeune Newyorkais de 10 ans que ses parents laissent seul devant la télévision les samedis soirs, résiste aux attaques successives de quatre bandits qu'il identifie comme des cambrioleurs. En faisant preuve de beaucoup d'ingéniosité et de ruse, il parvient effectivement à les mettre hors d'état de nuire. Mais le lecteur découvre en bout de course qu'il s'agissait en fait d'une inoffensive équipe de plombiers appelés par les parents pour réparer le joint de la baignoire.

La seconde nouvelle, *Rue de la Chance*, met en scène alternativement deux contextes, la mafia aux États-Unis et un appartement dans une rue de New York, avec deux personnages centraux, l'empereur des jeux, le redoutable **gangster** Andros Borknam et une vieille dame, Andréa Vinford, bien malheureuse dans le foyer de son fils qui l'a hébergée. Leurs destins incompatibles finiront par se rencontrer.

Enfin, *Le Mois de mai de monsieur Dobichon* est un récit loufoque qui raconte la transformation soudaine du personnage principal, homme insignifiant et routinier, en un personnage extravagant, jouant à enlever et remettre son pantalon le plus de fois possible dans l'ascenseur entre le 14<sup>e</sup> étage et le rez-de-chaussée de son immeuble. Il deviendra, contre toute attente, une vedette internationale.

### Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Les trois **nouvelles** jouent sur l'inattendu et l'**humour**. Les textes se prêtent à un **dévoilement progressif** reposant sur la formulation d'hypothèses avant les trois surprenants dénouements. Une proposition d'**écriture par prolongement** du récit, après interruption de la lecture, permettra de mesurer l'écart entre les horizons d'attente et les découvertes finales.

Dans *Drôle de samedi soir*, on appréciera les procédés du pastiche de policier et comment l'auteur s'emploie à diriger les lecteurs vers des **fausses pistes**. Une relecture permettra de pointer les multiples ruses de l'auteur : une histoire racontée essentiellement du point de vue de Harper, un usage des stéréotypes de mafieux pour faire passer les plombiers pour des cambrioleurs, l'image angoissante de la première de couverture dans certaines éditions, le texte trompeur de la quatrième de couverture (édition de 1985), le contexte classique du policier américain détourné, le mode de désignation des personnages... Pourtant la relecture révélera également au lecteur qu'il aurait pu être attentif à plusieurs indices, notamment aux nombreuses outrances dans les portraits de personnages clownesques ridiculisés systématiquement. Le double sens du titre pourra également être commenté. Cette nouvelle est à rapprocher de divers autres œuvres de la liste qui jouent de manière comparable sur les stéréotypes et les fausses pistes, par exemple « Journal d'un chat assassin » d'Anne Fine (L'école des loisirs), « Les doigts rouges » de Marc Villard (Syros). De telles lectures permettent de développer l'attention aux textes, l'attention aux techniques d'écriture visant à tromper le lecteur. Au total ce dernier s'amusera d'avoir été abusé et en sortira plus avisé.

Dans *Rue de la chance*, le rythme du récit, la progression inéluctable de deux vies contrastées, laissent le lecteur imaginer l'issue de l'histoire selon le jeu du hasard que dirige un narrateur omniscient. On pourra comparer l'usage des stéréotypes des mafieux d'une nouvelle à l'autre et apprécier les variations dans leur emploi.

Avant de lire l'épilogue du *Mois de mai de monsieur Dobichon*, le lecteur pourra envisager plusieurs issues pour cette histoire, la nouvelle se prêtant à une réécriture pour une mise en scène.

**Point particulier**

Dans les trois nouvelles, l'auteur utilise des formes diverses d'humour que l'on pourra identifier et comparer : quiproquos, caricature, surprise narrative, situations burlesques, loufoques, ironie, jeu sur l'horizon d'attente...

Le recueil dans son ensemble aide à construire les capacités de mise à distance et d'analyse des textes littéraires. Il conduit à apprécier la double vie de tout lecteur, la lecture se fondant d'une part sur un mouvement d'adhésion au texte et d'autre part sur une posture réflexive. L'abandon premier au plaisir de l'immersion dans un univers fictif peut ainsi coexister ou être relayé par la mise en œuvre d'un savoir de lecteur qui déploie des compétences critiques.